

# Pâques !...

Autor(en): **L'Aidjolat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 8

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232881>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Pâques !...

par l'Aidjolat



*Chacun sait que cette fête religieuse instituée en mémoire de la résurrection du Christ rappelle aussi le renversement des institutions du paganisme et le passage (en hébreu passah) à un ordre nouveau, plus éclairé, plus humanitaire.*

*De tout temps, des coutumes bizarres se sont mêlées à cette solennité. Relevons, en particulier, celle de teindre des œufs et d'en donner aux parents, enfants, voisins, amis. Cette ancienne coutume, encore très répandue dans nos régions du Jura-Nord, garde toute sa vogue. Le jour de Pâques, en habits neufs, les filleuls vont « chercher leurs œufs » chez les parrains et marraines. Ainsi bien pourvus, ils s'amuse à les « toquer » entre eux. Dans ce choc innocent, l'œuf resté intact est vainqueur et l'œuf cassé devient la rançon de la victoire.*

Ce jeu amusant tente aussi les grandes personnes qui se défont à « toquer » et considèrent leur succès ou leur défaite comme un heureux ou un mauvais présage...

Les œufs trônent partout : à la maison, au magasin, à l'auberge, dans la rue. On en gagne, on en perd, on en donne, on en reçoit. On en sert sur toutes les tables, à tous les repas. On les mange tels qu'ils sont avec un grain de sel, on les accommode en salades, en sauces, etc., c'est une vraie débauche.

Depuis le IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage des œufs était interdit pendant le temps du carême qui précède Pâques. Le Vendredi-Saint, on les portait à l'église pour les faire bénir, et à Pâques on s'en régala en famille. Ainsi donc, rien d'étonnant qu'on en

fasse une consommation effrénée, après les avoir jeûnés en carême. Sans doute, l'usage s'est-il maintenu, même après l'abrogation de ce genre de jeûne.

Mais quelle est l'origine des œufs de Pâques ?

Dans son livre *Les Oiseaux*, J. Michélet écrit : « La savante ignorance, le clairvoyant instinct des anciens avait dit : tout vient de l'œuf, c'est le berceau du monde... » Dès les premiers siècles du christianisme, l'œuf était regardé comme un symbole de régénération et en particulier de la résurrection des corps. Chez certains peuples, on mange encore l'œuf béni avant toute nourriture le jour de Pâques. Saint Augustin considérait l'œuf comme un symbole de l'espérance. Or, l'espérance principale du chrétien porte sur la résurrection fi-

nale. « L'espérance, dit-il, peut être comparée à l'œuf. L'espérance, en effet, est l'attente du but ; de même l'œuf est quelque chose, mais il n'est pas encore poussin. »

Et d'où vient la coutume de « toquer » avec les œufs teints de Pâques ?

Cette question a suscité plusieurs hypothèses. Pline avait son idée là-dessus, que nous ne voulons pas développer ici. Dans *Traditions populaires et comparées*, Désiré Monnier conclut ainsi : « Pline avait son idée à lui, mais les mythologues en ont encore une autre, et c'est à celle-ci que nous tenons : ainsi donc, pour nous, briser la coquille d'un œuf, c'est renouveler le mystère de la création du monde... »

A l'heure des problèmes atomiques et des voyages interplanétaires, tous deux fort lancinants et inquiétants, puissions-nous longtemps encore « toquer » gaie-ment nos œufs de Pâques terrestres avec la même espérance...

(Source : Fêtes légendaires du Jura bernois.)

## A travers les livres

Il est permis de souhaiter que tous les patoisants s'intéressent à ce qui se publie dans les autres dialectes : quand on lutte pour maintenir les vieux parlers, on éprouve tout naturellement de la sympathie pour ceux qui, dans leur domaine propre, en font autant.

Il n'est pas question de donner ici une liste complète de tout ce qui paraît, même dans les dialectes romans, en France, en Belgique wallonne, au Piémont, dans les Grisons... La place manquerait ! Mais je veux au moins signaler la publication de deux ouvrages provençaux, parce que ce sont des chefs-d'œuvre, et parce qu'ils ont été publiés en Suisse, aux Editions Rencontre. Ces éditeurs ont commencé — car je veux espérer qu'ils continueront la série — par une grande œuvre poétique, *Mireille*, de Frédéric Mistral, et par

une grande œuvre en prose, *La Bête du Vaccarès*, de Joseph d'Arbaud.

Pour présenter ces ouvrages, les éditeurs ont eu l'idée heureuse de s'adresser à un critique littéraire provençal, très connu et très distingué, M. Louis Bayle, qui a fait, à chacun de ces livres, une introduction du premier ordre. Il sera désormais impossible de parler de *Mireille* sans avoir lu le texte, court mais dense, de Louis Bayle. Et il en est de même de *La Bête du Vaccarès*. Cette œuvre a besoin d'une introduction ; elle est pleine d'une poésie fantastique, pleine aussi d'enseignements ; elle montre la déchéance de la nature — représentée par la « Bête », sorte de monstre mythologique — qui doit fuir devant la « civilisation ».

Il faut ajouter que Rencontre a mis tous ses soins pour donner des textes irréprochables, munis tous deux de la traduction française ; il l'a fait dans une typographie claire et élégante, et les volumes sont très agréablement reliés. Quand j'aurai dit que le prix, même pour les non-abonnés, est très abordable, et que les ouvrages ont été entièrement imprimés et reliés en Suisse, je pourrai conclure que ces œuvres font grand honneur à l'édition romande.

Eug. Wiblé.



Se vos v'lè ménaidgie  
vos fannes de faiçons  
qu'ai feuchïns aidé bïn  
viries péssès schie  
c't'Henry, l'aidjolat

## Salon Ménager

Delémont Téléphone (066) 2 34 40